

FILLE DE FRANCE

Elle est née dans une jolie propriété, à Ormesson, près de Paris. Ormesson... à la fois son nom et son pays natal puisqu'elle est la fille d'un journaliste et écrivain célèbre : Wladimir d'Ormesson qui fera, en outre, une carrière dans la diplomatie. Hélas ; c'est la troisième fille, alors que l'on désirait tellement un garçon. On l'espérait tant, ce garçon, que les parents avaient demandé le parrainage du maréchal Lyautey avec qui ils étaient fort liés. Or, il n'acceptait que des filleuls. Il faut donc lui annoncer que « ce ne sera pas pour cette fois ». Il voit ses amis tellement « catastrophés » qu'il ne veut pas ajouter à leur déception. Et puis, peut-être la mignonne poupée a-t-elle gagné le cœur du vieux soldat ? Lyautey accepte d'être le parrain. Roselyne d'Ormesson deviendra — et restera — l'unique filleule du maréchal Lyautey.



Heureusement, le trio des petites filles va se compléter d'un autre trio ; après Roselyne, vient un fils Olivier, puis deux autres garçons. C'est donc au milieu d'une famille nombreuse et heureuse qu'elle grandit. Oh, bien sûr, tout ne va pas toujours pour le mieux entre « les filles » et « les garçons ». Olivier, tout fier de son titre de « fils aîné » fait volontiers enrager ses grandes sœurs, on se chamaille de temps en temps comme cela arrive toujours entre frères et sœurs mais, au fond, on s'aime bien et les six enfants ne sauraient se passer les uns des autres.



A l'invasion, la famille se replie dans le midi. Dès son arrivée, Roselyne va offrir ses services à l'hôpital le plus proche, celui de Pézenas. Wladimir d'Ormesson n'a pu quitter l'Italie puisque ce pays est en guerre contre le nôtre. Il est donc prisonnier à son poste au Vatican. Ses enfants viennent le rejoindre. Si l'ambassadeur n'a pas le droit de sortir librement, il n'en est pas de même de sa famille. Au cours d'une promenade, les d'Ormesson voient venir à eux des enfants italiens qui, spontanément, leur offrent, en hommage à la France, un bouquet de fleurs tricolores.

Roselyne de Bzemoind d'Azs



Le temps des études s'écoule sans histoire. Comme ses sœurs, Roselyne est élève d'un établissement parisien, où elle passe avec succès les deux parties de son baccalauréat. Elle pourrait mener une vie oisive mais elle prend son diplôme d'infirmière. Ce n'est pas chez elle une simple fantaisie sans lendemain; pendant cinq ans, elle assure très régulièrement son service dans un dispensaire de l'île Saint-Louis. Elle se passionne pour son travail, si consciencieuse, si experte et si désireuse d'apprendre qu'on n'hésite pas à lui confier, même débutante, des responsabilités.



Nullement austère, elle a des amies et se montre gaie et enjouée. Les sœurs de Saint-Vincent de Paul qui dirigent le dispensaire se divertissent plus d'une fois à entendre leur jeune aide leur raconter non sans humour le bal auquel elle a assisté la veille. Lorsqu'en 1939 la guerre éclate, M. d'Ormeason est ambassadeur au Vatican. A Ormeason le médecin-chef demande à Roselyne si elle ne consentirait pas à l'aider. Elle accepte; et malgré sa jeunesse il lui donne la direction. Pendant neuf mois, elle remplira cette charge sans ménager ni son temps ni sa peine, c'est sa façon de « servir ».



Ces « vacances romaines » ne durent que trois mois. Roselyne et les siens se replient à Lyon et finalement, reviennent à Paris. La jeune fille a 22 ans. Avec sa sœur, Annie de Vogué, elle s'affilie au GDACF. Au cours d'une réunion, Madame Hoppenot, la dirigeante du mouvement, parle des difficultés que rencontrent les mamans pour se faire aider. Or de nombreuses jeunes filles sont innocupées et craignent, parfois, de se voir réquisitionner pour le service obligatoire du travail à l'étranger dont il est question pour les femmes aussi.



Avec deux amies, Roselyne fonde un service d'entraide sous le nom « d'Aide au foyer ». Les candidates se présentent en grand nombre mais la bonne volonté ne suffit pas; beaucoup de ces jeunes filles n'ont aucune habitude du travail manuel. Les jeunes animatrices se montrent très exigeantes, elles n'admettent pas le travail en « amateur » et ne veulent envoyer aux mères de famille que des aides qui seront vraiment aptes à leur rendre service.

Il faut donc commencer par les former; Roselyne organise des cours dans un petit appartement; on y enseigne le ménage, la cuisine, la puériculture, l'hygiène, l'économie domestique. Moniteurs et monitrices bénévoles la secondent; parmi eux Messieurs Bacon et Prigent, futurs ministres. La formation est sérieuse; celles qui ne la comprendraient pas ainsi et ne feraient pas preuve d'une assiduité satisfaisante seront impitoyablement éliminées. Quand leur formation est suffisante, elles doivent s'engager à travailler, régulièrement, au moins quatre jours par semaine.

Roselyne de Brémond d'Ars



Grâce à cette organisation sévère, l'Aide au foyer est reconnue officiellement et celles qui en dépendent ont droit à une carte de travail. 240 jeunes filles passent par ce service et plus de 500 familles seront dépannées durant ces années difficiles. Les unes et les autres en garderont le meilleur souvenir et, plus tard, bien des jeunes femmes seront heureuses d'y avoir appris la tenue d'un foyer.



Au milieu de tous ces soucis, Roselyne rencontre le bonheur. Il a le visage d'un jeune officier aviateur, mais un « bonheur de guerre » ne saurait être un roman rose. Les fiancés sont séparés pendant deux ans et demi car M. de Brémond d'Ars est pilote de chasse en AFN. En 1944 ils se marient sans tarder; hélas, une semaine plus tard, nouvelle séparation. A quelques mois de là, il est nommé moniteur en Angleterre. Sa femme, pour le retrouver, obtient un ordre de mission de la Croix-Rouge. Le 6 août 1945, elle quitte Paris.



12

On ne veut pas la laisser descendre car il est impossible de décider si son cas relève du civil ou du militaire. De plus, elle attend un enfant. Enfin, elle parvient à rejoindre son mari et son premier bébé nait en Angleterre. Il sera suivi de trois autres. Après la guerre, le jeune ménage connaît quelques années agréables. M. de Brémont d'Ars est attaché de l'Air à Rome, ce qui enchante Roselyne dont le père est de nouveau ambassadeur au Vatican. L'attaché de l'Air dispose d'un avion et toute la famille profite pleinement de ce beau séjour en Italie.

Quand elle rentre à Paris, la jeune Madame de Brémont d'Ars, habituée à une vie active, décide de travailler. Elle prend contact avec la rédaction de la revue « Connaissance des Arts » et elle est engagée. On lui confie spécialement des reportages sur l'habitat ancien et moderne; elle visite des sites variés, apprend à réussir de belles photos; les résultats qu'elle obtient sont excellents et elle pourra faire une carrière intéressante dans cette voie.



14

Si personne ne tire la sonnette d'alarme, les usagers seront obligés de se contenter des logements tels qu'ils sont et les mêmes erreurs se renouveleront dans les constructions à venir. Lorsque la jeune femme est en possession d'un rapport très documenté, étoffé, sûr, elle va trouver Monsieur Sudreau, ministre de la Construction. Il ne peut que l'approuver; pendant deux ans, elle poursuit, parallèlement à son travail personnel, ses recherches et ses études. Son dossier devient de plus en plus volumineux et précis.



13

Très vite, chez elle, le souci du « social » qui lui a fait, en pleine guerre, fonder « L'Aide au foyer » l'emporte sur les considérations purement journalistiques et artistiques. Elle s'intéresse surtout aux logements modestes, reçoit les doléances des mères de famille. Aussitôt, elle décide de creuser le problème. De sa propre initiative, elle se lance dans un énorme travail d'établissements de dossiers. Ce qu'elle veut, c'est apporter quelque chose de concret à des centaines de familles qui, isolées, ne peuvent rien.

Dans notre prochain numéro: **MADAME TRAPP**



15

Dans les milieux de la Construction, son initiative est accueillie avec enthousiasme par les uns, avec indifférence ou hostilité par les autres... Peu lui importe, elle continue. Pour pouvoir mener à bien ce qu'elle considère comme une « vocation sociale » elle n'hésite pas à abandonner son activité journalistique car Roselyne de Brémont d'Ars est de celles qui placent le « service des autres » avant leur propre satisfaction.